

Concrete Matters

Lola Lorant



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37568>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Lola Lorant, « Concrete Matters », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37568>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

EN

Concrete Matters

Lola Lorient

- ¹ L'exposition *Concrete Matters* du Moderna Museet de Stockholm présente des œuvres du Concrétisme et du Néo-concrétisme sud-américains des années 1930 aux années 1970, provenant principalement de la Colección Patricia Phelps de Cisneros. Le catalogue s'ouvre par un court essai rédigé par Matilda Olof-Ors qui, en prenant comme point de départ le groupe Art Concret fondé par Theo van Doesburg à Paris en 1930 pour aboutir au post-modernisme formulé par Mário Pedrosa en 1966, explore les ramifications et les développements du Concrétisme au cours de ses déplacements entre l'Europe et les villes cosmopolites d'Amérique du Sud. Protéiforme et mouvant, le Concrétisme forme une synthèse entre le Constructivisme européen et l'Art précolombien, affirmant l'identité uruguayenne dans le manifeste *School of the South* de Joaquín Torres-García rédigé en 1935 ; il se combine à une vision marxiste de l'art, en réaction à la représentation illusionniste, avec les artistes de l'Asociación Arte Concreto-Invencción (AACI) réunis par la signature d'un manifeste en 1946 ; ou encore, il s'articule aux principes mathématiques défendus par Max Bill, dont le rayonnement en Amérique du Sud se traduit par sa victoire au prix international de la sculpture à la première Biennale de São Paulo en 1951, avec l'œuvre *Unité Tripartite*. La remise en question de la prédominance des centres artistiques européens et nord-américains au sein d'une histoire internationale de l'art moderne a permis, depuis plusieurs années, la réhabilitation du modernisme sud-américain. Mais l'intérêt du catalogue réside principalement dans son retour aux sources en proposant la lecture de manifestes fondateurs. Les traductions anglaises permettent à un public plus large d'accéder à ces récits, appropriations et prises de position, dans la continuité du *Manifeste anthropophage* d'Oswald de Andrade, rédigé en 1928 et traduit en français en 1982, ou encore de Mário Pedrosa, *Primary Documents*, somme des écrits du critique brésilien récemment publiés en anglais en 2015 par le MoMA. Véritable outil de travail, cette publication permet de poursuivre le décentrement de nos points de vue en portant à notre connaissance les idées politiques, philosophiques et artistiques qui ont investi les aplats de couleurs, les lignes et les formes géométriques du Concrétisme et du Néo-concrétisme.